

en ligne en ligne

BIFAO 41 (1942), p. 83-97

Paul Kraus

Les dignitaires de la hiérarchie religieuse selon Gâbir ibn Hayyan.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES

DIGNITAIRES DE LA HIÉRARCHIE RELIGIEUSE SELON GÄBIR IBN HAYYÄN

PAR

PAUL KRAUS.

Les écrits alchimiques qui, dans la littérature arabe, sont attribués à Gābir (1) ibn Ḥayyān, disciple présumé de l'Imām Gaʿfar al-Ṣādiq (mort vers 147 H./764 J.-C.), sont des apocryphes datant de la fin du meˈ/xe et du début du ve/xe siècles (2). Du point de vue de leur contenu doctrinal, ils se rattachent à une tradition antique d'inspiration néoplatonicienne et néopythagoricienne, tradition qui, dans les centres hellénistiques de l'Orient, a subi une évolution très marquée et couvre, à côté de l'alchimie et des sciences occultes, l'ensemble de la philosophie et des sciences grecques (3). Encapsulés dans ces écrits, on rencontre souvent des passages qui portent sur des sujets religieux et qui, à en juger d'après leur vocabulaire technique, sont étroitement liés à l'enseignement des sectes bāṭinites de l'époque et en particulier au mouvement ismaélien (4).

Dans les remarques qui suivent, nous nous proposons d'illustrer ce fait par un exemple particulièrement frappant. Le k. al-hamsin (Livre des Cinquante) (5),

- (1) Les diverses transcriptions qu'on rencontre dans les notes ($J\tilde{a}bir$, $J\hat{a}bir$, $Dj\tilde{a}bir$, $Dsch\tilde{a}bir$ etc.) visent un seul et même nom ($\varphi = \dot{G}\tilde{a}bir$).
- (2) Cf. notre Jābir ibn Ḥayyān, Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam, vol. I (= Mémoires présentés à l'Institut d'Égypte, t. XLIV, Le Caire 1942), Introduction. Voir aussi notre article Djābir b. Ḥayyān dans le Supplément de l'Encyclopédie de l'Islam.
- (3) Pour de plus amples détails, nous renvoyons le lecteur au II° volume de notre Jābir

- ibn Ḥayyān (= Mém. Inst. Ég., t. XLV, Le Caire 1942), qui a pour sujet Jābir et la science grecque.
- (4) Cf. déjà notre Dschābir und die Isma'îlijja, dans Dritter Jahresbericht des Instituts für Geschichte der Naturwissenschaften, Berlin 1930; de même Jābir b. Ḥayyān, vol. I, Introd. Une analyse détaillée de ces textes sera donnée dans le III° volume de notre ouvrage.
- (5) Appelé ainsi parce qu'il contient 5 o chapitres. Pour le contenu de cet ouvrage, cf. notre Bibliographie jābirienne (dans Jābir ibn Hayyan, vol. I), n° 1825-1874.

11.

qui paraît être un des derniers en date des écrits jābiriens (1), expose, dans plusieurs de ses chapitres (2), les doctrines religieuses de l'auteur et notamment sa théorie sur les degrés hiérarchiques.

Voici le texte principal où Jābir énumère les appellations de ces degrés (3): « Quant aux noms des personnes faisant l'objet de cette matière, ils sont cinquante-cinq: 1° le Prophète; 2° l'Imām; 3° le Voile (higab); 4° le Simple (basil); 5° le Précédent (sābiq); 6° le Suivant (tāli); 7° le Fondement (asās); 8° le Pilier ('amad); 9° le Porteur (hāmil); 10° le Conservateur (hāzin); 11° l'Homme-Grand (insan akbar); 12º l'Homme-Petit (insan asgar); 13º l'Ascète (zāhid); 14° le Premier Croyant (mu'min awwal); 15° le Croyant éprouvé (mu'min mumtahan); 16° le Périodeute (sa'ih); 17° l'Étoile (kawkab); 18° le Kéroub $(kar\bar{u}b)$; 19° le Portail $(b\bar{a}b)$; 20° le Solitaire (ou l'Orphelin) $(yat\bar{u}m)$; 21° le Savant ('ālim); 22° l'Érudit (faqīh); 23° le Parlant (nāṭiq); 24° le Silencieux (sāmit); 25° le Distingué (najīb); 26° l'Exalté (murtafa'); 27° le Chef (naqīb); 28° le Chambellan (hāģib); 29° le Répulseur (dāfi); 30° le Philosophe (failasūf); 31° le Disciple (tilmīd); 32° l'Étendard ('alam); 33° l'Ange (malak); 34° l'Île (gazīra); 35° le Discret (kātim); 36° le Divulgateur (mu'lin); 37° le Donateur (wahib); 38° l'Habitacle (magam); 39° le Témoin (mušāhid); 40° le Prêcheur (hatīb); 41° l'Argument (huģģa); 42° le Médiateur (wāsiţa); 43° l'Éducateur (mulaqqin); 44° le Vicaire (nā'ib); 45° le Subséquent (halaf); 46° le Prieur (dayrān); 47° le Certifiant (mūgin); 48° le Latent (kāmin); 49° la Voie (sirāt); 50° la Miséricorde (rahma); 51° l'Immortalité (huld); 52° le Dévot (nāsik); 53° la Vie (ḥayāt); 54° l'Interdicteur $(n\bar{a}h\bar{i})$; 55° le Détenteur de l'Autorité $(d\bar{u}'l-amr)$. — Dès que ce dernier ap-

⁽¹⁾ Grâce aux indications bibliographiques contenues dans les traités, on peut établir avec assez de précision la place chronologique de la plupart des traités du Corpus. Remarquons en passant que l'étendue énorme du Corpus gabirien — il comptait plusieurs milliers de traités — exclut son attribution à un auteur unique. Il s'agit de l'œuvre d'une école, et les différentes collections se sont succédé dans le temps. La première grande collection est celle des CXII Livres, elle a été

suivie des LXX Livres, auxquels sont venus se joindre d'abord les 144 Livres des Balances (Kutub al-Mawāzīn) et ensuite les 500 Livres. C'est près des 500 Livres que se place le k. al-hamsīn.

⁽³⁾ Notamment chapitres 36-38. Le texte arabe a été publié dans nos Textes choisis de Gabir (= Muḥtār rasā'il Ġābir b. Ḥayyān, Paris-Le Caire 1354/1935), p. 489-500.
(3) Ibid., p. 489, 7 et suiv.

paraît, il ne peut se passer d'aucun de ceux-là, vu que chacun d'eux est voué à une tâche qu'il ne partage point avec l'autre.»

Constatons d'abord que la plupart des appellations qu'on rencontre dans cette liste offrent des affinités indéniables avec les doctrines de la gnose ši'ite, en particulier avec le système ismaélien. Les termes Nātiq et Sāmit, Sābiq et Tālī, Ḥuģģa, Bāb, Ḥiģāb et Asās sont trop connus pour que nous ayons besoin de les expliquer ici. Dans les textes fāṭimides, Malā'ika (Anges) est souvent pris dans le sens de hudūd (dignitaires) (1), et le même emploi métaphorique est attesté pour Karūb(iyyūn) (n° 18) (2). Naģīb (3) et Naqīb se rencontrent couramment dans cette littérature (4) qui connaît également le terme Mumtahan (5). Que Gazīra (n° 34) désigne le nom d'un degré hiérarchique, cela s'explique suffisamment par l'emploi de ce mot dans le vocabulaire ismaélien (6). Sā'iḥ (n° 16)

(1) Ga'far b. Mansūr al-Yaman (auteur fātimide de la première moitié du w'/x' siècle; cf. W. Ivanow, A Guide to Ismaili Literature, Londres 1933, p. 36), dans son k. ta'wilal-zakāt (cité dans k. zahr al-ma'āni de Idrīs 'Imad al-Din, chap. 12), distingue entre les Anges en acte (mala'ika bi'l-fi'l) qui sont les porteurs du trône (hamalat al-'arš) et les Anges en puissance (malā'ika bi'l-quwwa) qui sont identiques aux Imams sur terre. La même conception se rencontre chez les Ihwan al-Şafa' (éd. Bombay, Ib, p. 96; IV, p. 170,179). — Selon Ga far b. Manşūr (l. cit.), les Anges, invités à se prosterner devant Adam (Qor. 2, 30), n'étaient autres que les hudūd de l'époque. Le Umm al-kitāb, écrit néo-ismaélien en langue persane, dont les sources cependant s'avèrent être fort anciennes (édité par W. Ivanow, dans Der Islam, XXIII (1936), p. 1-132), parle souvent de malā'ika, à côté de nagīb, nagīb, higāb, etc.; cf. aussi Ivanow, dans RÉI, 1932, 442; L. Massignon, Die Ursprünge und die Bedeutung des Gnostizismus im Islam, dans Eranos-Jahrbuch 1937, Zürich 1938, p. 55 et suiv.

(2) Dans le k. al-baht, Gābir emploie souvent karābiyyān à côté de a'imma; cf. encore Bulletin, t. XLI.

- f. 112° : طبقات الأخيار والكروبيين من الناس. Chez les Nuṣairīs (cf. infra, p. 86') ainsi que dans le Umm al-kitāb (§ 235) karūbiyyūn désigne un degré de la hiérarchie spirituelle.
- (3) C'est à cette «personne» que Gābir a consacré un traité à part, le k. al-nagīb (cf. Bibliographie jābirienne, n° 977).
- (4) Cf. aussi *Umm al-kitāb*, index, s. v. et la septième sourate du k. al-majmū^c nuṣairī (ap. R. Dussaud, Histoire et Religion des Noṣairīs, Paris 1900, p. 190).
- (5) Cf. Umm al-kitāb, § 198; pour les Nuṣairīs, cf. par exemple le k. al-bākūra de Sulaimān Ādanī [Beyrouth 1863], p. 5. Le terme mu'min mumtaḥan est également connu du gnostique Ibn abī 'Azāqir Šalmaġānī (exécuté en 322 H.); voir 'Abbās Еднва, Ḥāndān i Naubaḥtī, Téhéran, 1933, p. 233. Pour Šalmaġānī, et son «bāb» Ibn Abī 'Aun, cf. maintenant M. 'Abdul-Mu'īd Khān, dans Islamic Culture, XVI (1942), p. 202-212.
- (6) C'est l'appellation des districts ou provinces dans lesquels s'exerce la propagande ismaélienne et dont chacune est administrée par un dā'ī (missionnaire) suprême, aussi appelé mu'allim; cf. W. Ivanow, Kalâmi Pîr (Islamic Research Association, No. 4, Bombay

se retrouve au moins dans les textes nuṣairīs (1). A côté de Asās, nous rencontrons ici pour la première fois le terme parallèle Amad, et le mot abstrait Ḥuģģa (2) nous fait comprendre les termes analogues Raḥma, Ṣirāṭ, Ḥuld et Ḥayāṭ (3), qui, empruntés au vocabulaire qorʾānique, n'étaient pas encore attestés comme appellation de degrés hiérarchiques. Que l'auteur utilise dans sa liste, à titre de métaphore, quelques dénominations de divers groupes de la société musulmane (haṭrb, faqīh, ʿālim, failasūf, nāsik, zāhid, etc.), cela n'a non plus rien d'étonnant. Les appellations Insān akbar et Insān aṣġar évoquent les spéculations sur le Premier Homme, si répandues dans toute la gnose musulmane (4). Le terme Yatīm enfin, connu de l'Umm al-kitāb (5), des écrits nuṣair s (6), ainsi que de quelques anciens textes ismaéliens de l'époque fātimide (7), semble avoir

1935), p. 88. On en compte d'ordinaire douze; le *Umm al-kitāb* cependant, sur un plan mythique, parle de 28 gazīra's, subordonnées aux 28 najībs, et en distingue les sept climats (aqālīm) et les douze contrées (kišwar); cf. Ivanow, dans RÉI, 1932, p. 455.

(1) Dans le texte cité p. 85, n. 4, les degrés de la hiérarchie nuşairī (ahl al-marātib) sont énumérés comme suit : Ma'na (='Ayn), Ism (= Mīm = Ḥiġāb), Bāb (= Sīn); les 5 Aytām (cf. infra, n. 6), les naqīb, les naģib, les muḥtaṣṣūn, les muḥtiṣūn, les mumtaḥanūn, les muqarrabūn (= malā'ika!), les karūbiyyūn, les rūḥāniyyūn, les muqaddasūn, les sā'iḥūn, les mustami'ūn et les lāḥiqūn. Dans le sens propre, sā'iḥ correspond à œεριοδευτήs. Cf. les ermites bouddhistes (ou manichéens?) ruhbān al-zanādiqa, désignés ap. Ġāḥiz, k. al-hayawān, IV, 146, comme sayyāḥūn. Voir aussi le nom de l'alchimiste šī'ite al-sā'iḥ al-'alawī, ap. Fihrist, p. 359, 17.

(2) Cf. notamment Nawbahti, firaq al-ši'a, p. 63, 8 et suiv.

(3) On comparera aussi l'emploi métaphorique de ganna, safina, etc. dans la terminologie ismaélienne.

(4) Cf. H. H. Schaeder, Die islamische Lehre vom Vollkommenen Menschen, dans ZDMG,

1925, p. 192 ss. — B. Lewis, An Ismaili Interpretation of the Fall of Adam, dans BSOS, IX, p. 697.

(5) L'Umm al-kitāb, \$ 73, cite, à côté de douze «Naqīb de la mer de blancheur», de 28 Najīb, de quatre Chérubins, etc., deux Yatīm comme faisant partie de la hiérarchie spirituelle. Ibid., \$ 235, parle, à côté de la «Porte du Paradis» ou Salmān, du «Lieu de prosternation des Yatīm». Cf. aussi Ivanow, dans RÉI, 1932, p. 442.

(e) Là, on compte d'ordinaire cinq Aytâm (pluriel de yatīm), à savoir Miqdād, Abū Darr, 'Abdallāh b. Rawāḥa al-Anṣārī, 'Uṭmān b. Maz'ūm al-Naģāšī et Qambar. Ce sont les cinq démiurges créés par Salmān. Miqdād, premier de la série, est souvent appelé al-Yatīm al-akbar. Cf. Dussaud, l. cit., p. 69; Massignon-Kraus, Akhbār al-Ḥallāj, Paris 1936, p. 51.

(7) Dans le k. al-kašf de Gafar b. Manṣūr al-Yaman (cf. Ivanow, Guide, p. 36, et notre remarque dans R E I, 1932, 486), on lit le texte suivant, qui s'accorde en partie du moins avec la notion des Aytām chez les Nuṣairīs (citation dans k. al-anwār al-latīfa du dāʿī Muḥ. b. Ṭāhir al-Ḥāritī; cf. Ivanow, Guide, p. 54; un manuscrit du k. al-kašf est conservé à Berlin,

joué un rôle considérable dans les spéculations si ites du me siècle (1). C'est sans doute avec intention que l'auteur fait commencer la liste par le Prophète et l'Imām et la termine par le $\underline{D}\bar{u}$ 'l-Amr qui est identique au $Q\bar{a}$ 'im, inaugurateur d'un cycle nouveau (2).

A la suite de cette liste, l'auteur donne des notices plus ou moins explicites sur chacune de ces « personnes » (ašḫāṣ) et définit quelquefois les rapports présumés entre elles. Ces définitions sont assez énigmatiques et exigeraient un long commentaire à la lumière des sources šī îtes et des textes parallèles du Corpus ģābirien. Contentons-nous d'en reproduire au moins quelques-unes pour donner une idée de leur portée générale.

or. add. act. 2768): بيم ، البوذر يتم ، المقداد يتم ، عمار يتم ، داود يتيم ، محد يتيم ، عبد الله يتيم ، العباس يتيم ، جعفر يتيم ، حوظ يتيم ، حنظاة يتيم ، العباس يتيم ، الأولان يتيم أبوها سلمان ، والثانيان والدها يتيم (؟؟) ، محد وعبد الله والدها ابن أبي زينب ، العباس وحزة والدها سفينة (؟) ، جعفر وحنظلة والدها رشيد الهجرى ، أسيد وشعيب والدها أبو خالد . فهاولاء الأيتام وآباؤهم

En même temps, ce texte précise le sens des deux Yatīm dont parle le Umm al-kitāb.

Un autre passage sur les Aytām paraît être conservé dans k. ta'wīl al-zakāt de Ga'far b. Manṣūr, ms. Leyde, f. 45 (cf. Akhbâr al-Hallâj, l.c.) — Vu que Salmān al-Fārisī, protype du Yatīm, s'appelle de son nom persan (mazdéen) Rōzbih, il est curieux de rencontrer l'appellation Yatīm accouplée à ce nom dans le titre d'un ouvrage en pehlevi (k. Rōzbih alyatīm), mentionné par Ibn al-Nadīm, Fihrist, p. 305, 6.

(1) Ces spéculations semblent se fonder sur une explication allégorique du verset 93, 6 du Qor'ān, combiné avec 89, 17. Au sujet de ce dernier verset, cf. l'interprétation donnée par Nawbaḥtī, k. firaq al-šī'a (éd. H. RITTER), p. 33, 1, au nom de la secte des Ḥurramdīniyya, interprétation qui se trouve complétée par un

traité nusairī conservé à la Bibliothèque Nationale (ms. Paris or. 1450 (12°), 1766-178b). Ce texte contient la relation d'une discussion théologique qui eut lieu en Ramadan 340/951 entre Abū 'Abdallāh al-Ḥusain b. Hārūn al-Ṣā'iġ et 'Alī b. Īsā al-Ġisrī, deux disciples de Husain b. Hamdan al-Hasibi, réformateur ou véritable fondateur de la secte nușairie. L'ascension nocturne (isra') de Muhammad y est expliquée comme la progression de l'état de Yatim à l'état de la prophétie; et à cette occasion, le verset 93, 6 est invoqué: ... اعلم أنّ المُسْرَى بع اليتيم - المقداد - وحدّ الإسراء الارتقاء من درجة الى درجة ، فكان القداد < ف > البتبة اليتيمية بكالها . فلما أوصله مولاة من غير فصل لِمُاطِنِه رق الى مقام البابية وهو المجد للجام ، فاستحقّ اسم الدرجة وصِعْتُها ، فكان باب الله ويتيم الله ، وجِنابُه (f. 177b) هو الباب واليتيم إذا ارتتى (اردت قد رقا ms. من المجد الحرام الى المجد الأقصى ، فهي رتبة المجاب وهو أقصى للحرون وأصلها ، فاستحقّ اسم المجاب وصفاته ومنولة النبوة ، فلذلك قال الله له ألم نُجدُّك يَتِيهًا فَأَوَى ... وكان مجد بن عبد الله المُسْرَى به عند كافة العالم الظاهر، وهو القداد المسيى به عند أهل

(2) La théorie des cycles (akwār, adwār, karrāt) occupe une place importante dans la doctrine ģābirienne; cf. encore infra, p. 90, n. 1 et 2; p. 96.

- « D'aucuns prétendent que chacune de ces personnes est savante de la science de l'Imām. Il se peut donc qu'ils deviennent des Imāms (1). Mais les gens réfléchis possèdent un discernement indubitable. Leur définition de l'Imām est que celui-ci doit être le parfait possesseur de la science et doit même la mettre en pratique, alors que les autres (personnes) ne la pratiquent ni ne l'imposent (2).
- « Quant au « Voile» (higāb), il y en a deux représentants : l'un est bon (mahmūd); c'est celui qui est caractérisé par la science et la compagnie des hommes (3). Lorsqu'on l'interroge, il communique et se montre suave. L'autre (Voile) est mauvais (madmūm); il cache et est présomptueux (4).
- « Quant au Solitaire (ou Orphelin), il est l'Adopté de l'Imām (5), mais cette appellation ne lui est jamais définitivement donnée (6). Et il est voilé, hors de la vue de tous sauf de celle de l'Imām.
- « Pour ce qui est du « Portail » $(b\bar{a}b)$, il est le Pratiquant du Grand Exercice Total par delà lequel on ne peut qu'atteindre la parole (du Prophète) : 'Je
 - (1) Cf. encore infra, p. 90, n. 1 et 2.
- (2) Allusion au rôle politique de l'Imām, qui réunit en sa personne la connaissance théorique ('ilm') et le pouvoir de l'exécuter en pratique ('amal) à titre de chef d'État (siyāsa). Pour la théorie «théologico-politique» des philosophes arabes, cf. L. Strauss, Maimuni's Lehre von der Prophetie und ihre Quellen, dans Le Monde Oriental, XXVIII (1934), p. 99-139; le même, Quelques remarques sur la science politique de Maimonide et de Fârâbî, dans Revue des Études Juives, 1936, p. 1-37; pour l'adaptation si ite de cette théorie, cf. nos remarques dans RÉI, 1935, p. 222 des Abstracta, et ibid., p. 224.
 - (3) Pour qawm, cf. infra, p. 93, n. 4.
- (4) Pour une conception analogue du «Voile » chez les Nusairīs, qui cependant, identifient le Hiģāb avec Muhammad, cf. L. Massicnon, La Passion d'al-Hallāj, p. 699, note. Elle s'oppose à la théorie druze (cf. Silv. de Sacy, Exposé, II, 78), selon laquelle «le Voile est ce qui sert à

- cacher une chose, non pas ce qui la manifeste» (= le 15° écrit du corpus druze : وَالْجَابُ سَتَرَةً). Pour Higāb chez les Nuṣairīs, cf. encore Goldziner, dans Archivf. Religionswissenschaft, 1901, p. 88. Pour son emploi dans la terminologie ismaélienne, cf. maintenant Ivanow, dans J. Bomb. Br. RAS, XVI (1940), p. 73.
- (5) Pour l'idée de l'adoption spirituelle dans la gnose sī'îte, cf. L. Massienon, Salmân Pâk et les prémices spirituelles de l'Islam iranien, Tours 1934 (= Publ. de la Soc. des Études Iraniennes, fasc. 7). Ailleurs (k. al-māģid, = Textes, p. 115 et suiv.), Gābir définit la personne du Yatīm, appelée cette fois-ci Māģid (le Glorieux), comme ayant atteint le haut rang qu'il occupe, non pas grâce à un lien charnel (nasab) avec la famille du Prophète (ahl al-bait), mais «par son propre effort et son propre labeur» (bi-kaddihi wa kadhihi)
- (6) La traduction de ce passage est incertaine.

suis la Cité de la science et 'Alī est son Portail' (1); voulant dire par là qu'il (2) en est la Clé.» (3)

- « Quant à la différence existant entre l'Imam et le Prophète, elle consiste en ceci que le Prophète est Parlant (națiq), tandis que l'Imam est Muet (sămit).
- « Le Prophète à son tour est commandeur (ordonnateur, āmir) alors que le Voile est commandé (ma'mūr).
- « L'Imam est un commandé, conscient du commandement qu'il a reçu, alors que le Voile n'est nullement conscient de tout ce qu'il a reçu comme commandement.
- « Le Prophète est agissant $(f\bar{a}^iil)$, gouvernant $(h\bar{a}kim)$ et ordonnant $(\bar{a}mir)$, tandis que le Solitaire n'est ni agissant ni gouvernant ni ordonnant.
- « Quant à l'Imām, il est à la fois Muet (sāmit) et Parlant (nātiq) (4); mais le Solitaire n'est ni Muet ni Parlant ni conscient de tout ce qui lui a été ordonné.
 - « Le Voile est commandé et le Solitaire non commandé.
- « Le Prophète est réunisseur $(g\bar{a}mi^c)$ alors que le Portail est unique $(w\bar{a}hid)$.
 - «L'Imām est gouvernant (hākim), mais le Portail n'est que guide (muršid).
 - « Le Portail sait, alors que le Voile ne sait pas.
 - « Le Portail est conjoint (muttașil), et le Solitaire est disjoint (munfașil) (5).
 - « Le Portail est stable (tābit) et le Solitaire est mobile (muntagil).
 - (1) Hadīt célèbre.
 - (2) C'est-à-dire le Bāb?
 - (3) Textes, p. 490, 14-491, 4.
- (4) Sur le plan humain, voire historique; mais non pas sur le plan «gnostique». Tandis que, sur le plan historique, l'Imām-Sāmit paraît être inférieur en rang au Prophète-Nāṭiq (c'est également la doctrine officielle des Ismaéliens), le k. al-hamsīn (= Textes, p. 496) et le k. al-māgid (= Textes, p. 118, 8) nous apprennent, qu'à titre d'hypostase, de manifestation permanente de la Divinité, le Sāmit (= 'Alī = 'Ayn) prend le pas sur le Nāṭiq (= Muḥammad = Mīm). En ceci Gābir est d'accord avec la secte

des Nusairis et le gnostique Šalmaganī.

(5) Cf. déjà supra, p 88, n. 5.—Le Yatim, c'est

l'élément nouveau et inattendu qui vient du dehors, l'Étranger (ġarīb), l'Expatrié qui est visé par le hadīt al-ġurba (fa-ṭūbā li'l-ġurabā'!). Cf. aussi le «signalement» de Hamza al-Darazī, dans les écrits druzes; v. S. de Sacy, Exposé, I, p. 113 et suiv.—Pour le terme muttașil et son contraire munfașil, dans le vocabulaire nușairī, cf. la définition donnée de Sīn = Salmān, dans le ms. Paris 1450, f. 55" (déjà cité ap. Dussaud, o. c., p. 63): اللاصف المنافق والشيخ (lire المنافق والناب الناطق والشيخ (lire المنافق والناب الناطق والناب الناب الناب

- « Et la différence entre les Prophètes dépend des diverses communautés religieuses (milal) (1), tandis que la différence entre les Imāms ne dépend que de leur ordre de succession (2). » (3)
- «L'Homme-Grand est l'éloquent en toute chose, répondant à tout problème (ma'nā). L'Homme-Petit est en quelque sorte celui qui possède une seule de toutes ces sciences.» (4)
- « Le Premier Croyant ($mu'min\ awwal$) et l'Éprouvé (mumtahan) sont ceux qui ne connaissent pas de doute... L'Étoile (kawkab) est le guide et l'indicateur. Le Kéroub est pareil à l'Étoile... Le Distingué (nagīb) est celui qui est antérieur au disciple (mustagīb) et au missionnaire (dā'i) (5). L'Exalté (murtafa') a dépassé les Distingués et les Élus. Le Chef (naqīb) est celui qui, parmi ces personnes, s'est fait remarquer.» (6)

Il est facile de démontrer que la liste des cinquante-cinq « personnes» ne représente pas une série de degrés successifs. L'auteur lui-même nous dit que, dans l'ordre hiérarchique, le Bāb et le Yatīm se trouvent placés tout près du Prophète et de l'Imām, tandis que, dans notre liste, ils sont séparés d'eux par une vingtaine d'autres termes. De même, Nāṭiq et Ṣāmit équivalent, du moins sur le plan humain, à Nabī et Imām, alors que la liste les énumère seulement aux nos 28 et 29 (7). Ce qui importe à l'auteur, c'est moins le rapport entre les différents termes de la série que le nombre de 55 qui les embrasse;

- (1) Chaque religion, chaque cycle de l'évolution de l'humanité, est introduit par un prophète.
- (2) Dans chacun des cycles, la Loi promulguée par le Prophète est interprétée par une série stable et foncièrement identique d'Imāms.
 - (3) Textes, p. 492, 14-493, 5.
 - (4) Textes, p. 495, 1.
- (5) Notons que les deux termes da t et mustagib, si importants dans la terminologie băținite, ne sont pas expressément nommés dans la liste des 55 «personnes».
 - (6) Textes, p. 495, 4-9.
 - (7) Dans le k. al-hagar (éd. E. J. HOLMYARD,

The Arabic works of Jâbir ibn Ḥayyān, Paris 1928, p. 23, 7 ss.), Jābir déclare que chacun des sept Imāms est suivi de plusieurs «Attachés (lawāhiq), Chefs (nuqabā'), Distingués (nugabā'), Kéroubs (karūbiyyūn), Croyants (mu'minūn), de Suivants (tawālī), de Parlants (nuṭaqā'), de muṭlaqūn et autres personnes qui les accompagnent sur la Voie de l'Effort et du Service et à titre d'instruments dont ils ont besoin pour leur gouvernement et teur administration» (cf. déjà Dritter Jahresbericht, p. 32). — De même que dans le k. al-ḥamsīn, l'auteur évite ici d'énumérer ces degrés hiérarchiques dans un ordre précis.

et pour compléter ce nombre, il a volontiers dépouillé tout le vocabulaire hiérarchique des différentes sectes ultra-šīʿites.

Mais pourquoi choisit-il ce nombre extravagant qui n'est attesté dans le système d'aucune des sectes šī ites dont le souvenir nous soit parvenu?

En introduisant ce nombre, Gabir ne fait que suivre une tendance qu'on rencontre chez lui partout où il traite de questions d'ordre religieux et qui consiste à réconcilier son enseignement dogmatique, voire gnostique, avec les données de la philosophie et de la science grecque. En effet, 55 est le nombre des sphères célestes, telles que les concevaient les astronomes et philosophes grecs dès l'époque de Platon. Pour sauver l'apparente irrégularité (σώζειν τὰ Φαινόμενα) des mouvements des planètes, les astronomes grecs avaient dû inventer un système de plus en plus compliqué de sphères rotatives intercalées entre les sept sphères planétaires. Dans le célèbre passage du Timée où Platon traite de la constitution de l'Âme du monde (1), on trouve déjà une allusion à peine voilée à cette théorie (2), et Aristote, dans sa Métaphysique (3) l'a définitivement codifiée pour le Moyen-Âge : « Mais il est nécessaire, pour que toutes ces sphères combinées puissent expliquer les phénomènes, qu'il y ait, pour chacune des planètes, d'autres sphères en nombre égal, moins une, et que ces sphères tournent en sens inverse et ramènent à la même position la sphère la plus éloignée de l'astre qui, dans chaque cas, est placé en deçà de l'astre en question. C'est à cette occasion seulement que toutes ces forces à l'œuvre produisent la translation des planètes. Or, puisque les sphères dans lesquelles se meuvent les planètes elles-mêmes, sont huit (pour Saturne et Jupiter pris ensemble), et vingt-cinq (pour les autres), et que, de ces sphères,

⁽¹⁾ Timée, 35 b et suiv.

^{(2) 55} est la somme des termes des deux progressions géométriques 1, 2, 4, 8 et (1), 3, 9, 27 dont serait formée l'Âme du monde; cf. aussi Ps.-Jamblique, Theologoumena Arithmeticae, 86, 12ss. (FALCO). — Théon de Smyrne (éd. Dupuis, p. 54-55) fait d'ailleurs remarquer que 55 n'est que la somme des nombres un à dix (1-2-3.....10) (nombre trigonal). — Voir encore notre Jābir ibn Ḥayyān, vol. II, p. 218 et suiv.

⁽³⁾ Livre Λ, chap. 8 (11736, 38-10746, 15 Bekker). Nous reproduisons la traduction de J. Tricot, Paris 1933, t. II, p. 181. — Dans l'abrégé arabe du livre Λ de la Métaphysique, dont la traduction est due à l'école de Ḥunain b. Isḥāq et qui a été récemment publié par Abul-ʿAlā' ʿAfīfī (Bull. Fac. of Arts, Egypt. Univ., V, 1, Le Caire 1939, p. 89-138), le passage en question se trouve réduit (p. 124) à une phrase unique.

celles qui n'en exigent pas d'autres mues en sens inverse sont celles dans lesquelles se meut la planète qui se trouve placée au-dessous de toutes les autres, il y aura alors, pour les deux premières planètes, six sphères tournant en sens inverse, et seize pour les quatre planètes suivantes, et le nombre total des sphères, sphères à mouvement direct et sphères à mouvement inverse, sera de cinquante-cinq (1). »

Selon la théologie antique, propagée par les Néoplatoniciens païens, les êtres qui commandent aux mouvements des sphères célestes sont identiques aux dieux du panthéon grec. Les philosophes chrétiens et musulmans devaient remplacer ces dieux par des anges (2); et c'est à titre d'anges (mala'ika), terme employé par les gnostiques musulmans pour désigner les dignitaires de la hiérarchie religieuse (3), que Gābir peut parler de cinquante-cinq « personnes » spirituelles (4). Certes, le k.al-hamsīn de Gābir ne nous dit rien à ce sujet; mais c'est un des traits caractéristiques du Corpus gābirien de ne jamais énoncer dans un seul endroit l'ensemble d'une question, pour ne pas divulguer trop de son enseignement secret et pour inciter le lecteur à chercher dans ses autres écrits la solution des énigmes qu'il rencontre dans un passage (5). Voici comment

(1) Ο δὲ ἀπασῶν ἀριθμὸς τῶν τε Φερουσῶν καὶ τῶν ἀνελιττουσῶν ταύτας ως τήμοντά τε καὶ ωέντε. Pour les détails astronomiques de cette doctrine, cf. T. L. Heath, Aristarchos of Samos, p. 217 ss.; P. Duhem, Le Système du Monde, I.

(2) Ainsi l'auteur chrétien de la version arabe de la paraphrase du Timée par Galien remplace fréquemment عنون par malà'ika; cf. Galeni Compendium Timaei, éd. P. Kraus et R. Walzer (= Plato Arabus, I; à paraître prochainement), p. 25 et 48-49. De même Hunain dans sa traduction du العها المهامة بالمهامة والمهامة والم

إذ كانت حفير> قابلة للموت لبسيط جوهرها وعدم التركيب فيها

Voir encore k. al-baht (Textes, p. 526 infra).

(3) Cf. supra, p. 85.

- (4) Au sujet de l'expression ašhās rūhāniyya, il est intéressant de noter qu'à côté de malā'ika, terme consacré par l'école de Hunain, certains documents hellénisants arabes du m'/\text{rx}\siècle (la Théologie d'Aristote; le Livre du Secret de la Création [k. sirr al-haliqa] attribué à Balinās Apollonius de Tyane; une paraphrase du Timée, utilisée par le philosophe al-'Āmirī [mort 381/991] et autres) emploient le terme rūhāniyyūn ou ģawāhir rūhāniyya comme traduction de \$\piot\$cot; cf. Kraus-Walzer, l. c.
- (5) Pour cette méthode curieuse de la «dispersion de la science» (tabdid al-ilm), pour laquelle Gabir nous fournit lui-même la clef, cf. notre Jābir ibn Ḥayyān, vol. I, Introduction.

dans le k. al-baht (1), ouvrage contemporain du k. al-hamsin, Gābir s'exprime au sujet du nombre des sphères célestes : « Sache d'abord que le mouvement de la sphère des astres (fixes) avance de l'Ouest vers l'Est (2). Il en va de même du mouvement des sphères qu'elle contient, dont les sphères des planètes et les sphères rotatives (3) interposées entre elles, et cela dans la mesure où (les sphères des planètes) disposent de sphères rotatives; tout cela allant de l'Ouest à l'Est. Ces sphères sont du reste très nombreuses, encore qu'à leur sujet les désaccords entre les gens ne soient pas moins nombreux. Or, quelques-uns parmi les spécialistes (4) pensent que le nombre des mouvements (des sphères) est de cinquante-cinq. Ceux-là sont dans le vrai et le démontrent (5).

«Dans tout cela, il y a matière à de nombreuses connaissances et à un large profit, que ce soit du côté de la religion (6), de l'astrologie, de la philosophie ou encore du côté de l'astronomie.»

Ailleurs, dans ce même ouvrage (7), en traitant du monde intelligible, Gābir reprend avec plus de détails la notion des « personnes spirituelles » (ašhās rūhāniyya) et cite nombre de théories à leur égard. Les uns, dit-il, les identifient avec les anges (malaika), d'autres, comme Pythagore et Porphyre (8), avec les planètes (9), d'autres prétendent que ce sont les sphères ou encore les considèrent comme l'éther, cinquième nature (tabi'a) par rapport aux quatre éléments d'ici-bas (10). Enfin, on les identifie avec des humains, voire les Imāms et les Prophètes (11), ou encore on y voit des êtres immatériels (12), qui, lumière

⁽¹⁾ Bibliographie jābirienne, n° 1800. — Cf. Textes, p. 521-522.

⁽²⁾ Cette théorie joue un rôle important dans les spéculations de Gābir; cf. d'une part son k. iḥrāģ (Textes, p. 33-39) et, d'autre part, le k. al-baḥt (ibid., p. 513-526).

⁽³⁾ Aflāk al-tadāwīr, pluriel de falak al-tadwīr, traduction d'ἐπίκυκλος: cf. C. A. Nallino, Al-Battani opus astronomicum, Milan 1907, t. II, p. 348.

⁽⁴⁾ Notons la distinction, connue du vocabulaire sūfī, entre al- $n\bar{a}s$ (les gens = le vulgaire) et al-qawm (les proches, les initiés); voir aussi notre $J\bar{a}bir$ ibn H., vol. II, p. 19 4^3 .

⁽⁵⁾ Ahl al-ḥaqq wa'l-burhān.

⁽⁶⁾ Cette expression se réfère apparemment aux doctrines religieuses du k. al-hamsīn.

⁽⁷⁾ Cf. Textes, p. 506.

⁽⁸⁾ Pour Pythagore et Porphyre dans le Corpus gabirien, cf. notre Jabir ibn Ḥayyān, vol. II, p. 45⁵ et 122 et suiv.

^{(9) &}lt; ann > al-kawākib hiya al-malā'ika wa annahā ašķāṣ.

⁽¹⁰⁾ Pour la notion de la cinquième nature chez Gabir, cf. l. c. v. II, p. 152 et suiv.

⁽¹¹⁾ Textes, p. 506, 16: a'imma wa anbiya'.

⁽¹²⁾ Ibid., p. 507, 2 : ašhās litāf gā'iba 'an al-ḥawāss li-annahā laysat agsāman.

étincelante (nūr yatala'la') (1), se présentent tantôt comme un corps unique et tantôt comme multiples.

Plus explicite encore est un passage du k.al-ištimāl dont l'alchimiste Tuġrā'ī a conservé un long fragment (2). Après avoir exposé sa théorie sur les cycles et les mouvements des planètes, l'auteur y reprend la doctrine religieuse qu'évoque pour lui le nombre cinquante-cinq (3).

« De par leur essence, ces cinquante-cinq personnes sont une; mais elles sont différentes et multiples de par le fait que ces personnes (individus) (se manifestent) dans des rangs (maqāmāt) (différents les uns des autres (4))... Dans l'acceptation réelle (haqīqa), cette essence est en effet une, caractérisée qu'elle est par une vision (immédiate et intuitive). Ce ne sont que les différentes stations (mawāqif) des enseignements divins (al-taʿālīm al-lāhūtiyya) (5) qui se

- (1) Cf. pour toute référence, T. Andrae, Die Person Muhammeds in Lehre und Glauben seiner Gemeinde, Stockholm 1918, p. 315 et suiv.; not. p. 319.
 - (2) Édité dans Textes, p. 548-555.
- (3) Ibid., p. 551, 14 et suiv. Malgré ce qu'en pense Tugra'î, l'exposé «gnostique» de Gabir n'est pas, au moins en premier lieu, une allégorie alchimique. Pour un cas analogue, cf. notre Jabir ibn Hayyan, vol. II, p. 90. — Voici les termes par lesquels Tugra'î introduit son extrait du k. al-ištimāl (= Textes, p. 548): «Le k. al-ištimāl de Gabir contient des allégories difficiles, car l'exposé de son sens externe (zāhir) v est fondé sur la doctrine des partisans de la métempsychose (tanāsuh) tandis que son sens caché (bātin) se rapporte à l'enseignement de l'Art (alchimique). Je ne doute point que l'auteur par cet ouvrage n'ait induit en erreur un grand nombre de gens qui, ne connaissant pas sa vraie intention, l'ont expliqué dans le sens externe. Car si un auteur, jouissant d'une grande renommée et reconnu être avancé dans les sciences, se pose en apologète d'une connaissance ou doctrine quelconques, les autres s'y attachent sans critique, défendent ses opinions et acceptent ses idées invraisem-

blables et ses explications (ta'wīlāt) extravagantes. Je pense même que s'il y a chez Platon des passages qui, en apparence, se rapportent à la métempsychose, il faut y voir une allégorie dans le sens indiqué. Mais certains des meilleurs (philosophes) ont négligé de pénétrer son intention secrète, et c'est pourquoi les uns l'ont réfuté, tandis que les autres l'ont suivi aveuglément.» — Pour les doctrines alchimiques que Gābir et, en général, la tradition arabe attribuent à Platon, cf. notre étude précitée, vol. II, p. 48 et suiv.

- (4) On remarquera combien, dans ce passage néoplatonisant à affinité gnostique, la terminologie (maqāmāt, mawāqif, manāzil, ṭarīqa, etc.) rappelle celle des mystiques sunnites. Les Ṣūfiyya sont d'ailleurs plusieurs fois mentionnés chez Gābir.
- (5) Les termes lāhūt, lāhūtī sont assez fréquents chez Gābir. A côté des expressions 'ilm lāhūtī, 'ulūm lāhūtiyya (cf. p. ex. Textes, p. 507, 8; 550, 5; notre étude, vol. II, p. 188'), kutub lāhūtiyya (Textes, p. 115, 13), kitāb allāhūt (titre du premier des LXX Livres; cf. Bibliographie jābirienne, n° 123), on rencontre, notamment dans le k. al-hamsin (cf. Textes, p. 498, 5 et suiv.), la paire lāhūt et nāsūt

trouvent distribués parmi les « personnes» et les « rangs». Car la personne du Portail n'occupe pas le même rang que celle de l'Imām⁽¹⁾, puisque la première (par rapport à la seconde) représente la réceptivité (qabūl) et la fonction (de la matière) à assumer la forme⁽²⁾ recherchée. Telle la farine qui est prête à recevoir la forme du pain⁽³⁾ ou la laine qui est prête à recevoir la forme du vêtement. Quant à la particularité que ces cinquante-cinq Lumières (anwār) (4) se présentent sous des formes humaines, c'est parce que l'homme possède, parmi tous les êtres vivants, l'instrument le plus parfait, recevant l'intelligence, la pensée et la réflexion (5), ce qui n'a lieu chez aucune autre espèce.»

Et encore (6): « La purification qui progresse vers ces cinquante-cinq Personnes, procède par cinquante-cinq voies (7) et se trouve augmentée de degré (manzila) en degré. La preuve en est que tout dans ces Personnes tend vers un but unique, qui est le Qa'im (8). Délivrer (l'âme) (9) c'est isoler la matière et la dépouiller des attributs qui s'y appliquent dans un état quelconque.» (10)

La tendance générale qui s'exprime dans cette théorie n'est point étrangère aux systèmes de la Šī'a extrémiste et notamment au système ismaélien⁽¹¹⁾. La

(Θειότης et ἀνθρωπότης) dans une acception nettement gnostique. Pour l'emploi de ces termes dans le vocabulaire des gnostiques et mystiques musulmans de la fin du in */tx° siècle, cf. L. Massignon, La Passion d'al-Ḥallāj (Paris 1922), p. 38, 508, 601 ss., et not. p. 519 où l'hypothèse de l'emprunt (direct) de ces termes au christianisme est réfutée. Voir aussi Massignon-Kraus, Akhbār al-Ḥallāj, Paris 1936, p. 49.

- (1) Cf. supra, p. 89.
- (2) $Sura = \varepsilon i \delta o s$; cf. notre étude, vol. II, index, $s \cdot v$.
 - (3) Cf. ibid., p. 1601.
- (4) Pour l'emploi « personnel » du terme de Lumière dans la gnose antique, cf. G. Wetter, Phos, eine Untersuchung über hellenistische Frömmigkeit, Uppsala-Leipzig 1915.
- (5) 'Aql fikr wa-rawiyya, expression fréquente dans la Théologie d'Aristote, où elle correspond à rόnσις.
 - (6) Textes, p. 552, 14 et suiv.

- (7) Țarīqa, cf. supra, p. 94, n. 4. Ce sont les cinquante-cinq Voies d'approche de la Vérité indécelable (gaib).
- (8) C'est le sāḥib al-amr (Textes, p. 554, 4), le dū'l-amr du k. al-ḥamsīn (cf. supra, p. 87) et le Qā'im bi'l-Ṣalāt = 'Alī ('Ayn) = le Soleil se levant à l'Occident (Sams min al-Maġrib) du k. iḥrāj mā fi'l-quwwa ila'l-fi'l (Textes, p. 36 et suiv.).
- (9) Pour iblās = hulūs = tas fiya, cf. encore Textes, p. 552, g et suiv.: «... Il s'agit pour l'âme particulière d'être délivrée et purifiée des souillures de la Génération et de l'Ignorance, de cesser d'être préoccupée par le flux des choses particulières et de s'épandre dans les universaux.»
- (10) La conception de l'initiation graduelle, sous-jacente à ce passage, se trouve fréquemment évoquée par Gābir; cf. encore p. 554, 1 et suiv. et notre étude, vol. I, Introd.
- (11) Cf. P. CASANOVA, La doctrine secrète des Fāṭimides d'Égypte, dans BIFAO, XVII.

mise en parallèle des cycles successifs des sept prophètes ou des sept imāms de chaque cycle (1) avec les sept planètes est un des lieux communs de la doctrine ismaélienne. D'autre part, on rencontre souvent chez les gnostiques šī ites la distinction entre les dignitaires du monde supérieur (hudūd 'ulwiyya) représentés par les sphères célestes et les dignitaires inférieurs (hudūd sufliyya) qui sont les degrés hiérarchiques. Dans son œuvre principale k. rāḥat al-ʿaql, le dāʿī fātimide Ḥamīd al-Dīn Aḥmad b. ʿAbdallāh al-Kirmānī (mort après 411/1020) (2), établit une correspondance (mīzān) (3) entre les Dix Intelligences (adoptées depuis Fārābī par les philosophes arabes) (4) et les dignitaires religieux. A la Première Intelligence, moteur de la sphère suprême, il coordonne le Nāṭiq, à la deuxième le Asās, puis viennent l'Imām, le Bāb, le Ḥuģģa, le Dāʿī al-Balāġ, le Dāʿī Muṭlaq, le Dāʿī Maḥṣūr, le Maʾdūn Muṭlaq, et enfin le Maʾdūn Maḥṣūr ou Mukāsir lequel correspond à la Dixième Intelligence, moteur du monde sublunaire (5).

Déjà dans les diverses doctrines de la gnose šīʿite, le nombre des degrés hiérarchiques repose sur une systématisation fictive. (6) Loin de refléter la structure sociale de tel groupe religieux, il est plutôt inspiré par des besoins arithmologiques ou cosmologiques (7). Chez l'auteur des écrits ģābiriens cette tendance a été poussée à l'extrême, à un jeu, spirituel certes, mais dénué de tout rapport avec une réalité religieuse. Comme partout ailleurs, dans les parties religieuses de son œuvre (8), il puise dans l'arsenal des doctrines de

- (1) Cf. k. al-ištimāl et k. al-hamsīn (= Textes, p. 549 et p. 497 et suiv.).
- (2) Cf. sur lui W. Ivanow, A Guide to Ismaili Literature, London 1933, p. 43 et suiv., ainsi que nos remarques dans $R \not E I$, 1932, p. 487 infra. Voir aussi les matériaux recueillis par nous dans Abi Bakr Moh. fil. Zach. Raghensis (Razis) Opera Philosophica, t. I (Le Caire 1939 = Publ. Fac. des Lettres, Univ. Ég., fasc. XXII), p. 7-13 et les extraits de son k. alaqwāl al-dahabiyya, publiés ibid., p, 15 et suiv., et p. 313-316.
- (3) Pour la conception du mizān (Balance, ζυγόs) chez Kirmānī, cf. notre Jābir ibn Ḥay-yān, vol. II, p. 31311. Voir aussi S. Pines, Notes sur l'Ismaïliyya, dans Hermes (revue

- trimestr. sous la direction de R. Baert et de M. Eemans), III, 3 (1939), p. 58.
- (4) Pour les spéculations «arithmologiques » de Kirmānī sur les Dix Intelligences, cf. l'extrait du k. rāḥat al-ʿaql, publié par nous dans Der Islam, XIX (1931), p. 259 et suiv.
- (5) Voir aussi Husain F. Hamdānī, dans Islamic Culture, XI (1939), p. 211 ss.
- (6) Cf. L. Massignon, dans Enc. de l'Isl., s. v. Karmates.
- (7) Cf. maintenant W. Ivanow, Ismailis and Qarmatians, dans J. Bombay Branch RAS, 1940, p. 79 infra.
- (8) Cf. notamment son k. ihrāj (= Textes, p. 35 et suiv.).

la Šī'a extrémiste, avec le seul but de les dépasser et de construire, avec les matériaux ismaéliens et autres, un système original, où les éléments de provenance philosophique prennent le pas sur les éléments d'origine islamique, et où l'ensemble des sciences grecques est mis en œuvre pour sublimer les doctrines religieuses de l'époque en une «théosophie» nouvelle.

Bulletin, t. XL1.

13